

périssent et rendent notre durée périssable, laquelle pourtant nous en doit être plus aimable, puisque cette vie étant pleine de misères, nous ne saurions y avoir aucune plus solide consolation que celle d'être assurés qu'elle va se dissipant, pour faire place à cette sainte éternité qui nous est préparée en l'abondance de la miséricorde de Dieu, et à laquelle notre âme aspire incessamment par de continuelles pensées que sa propre nature lui suggère, bien qu'elle ne la puisse espérer que par d'autres pensées plus relevées, que l'auteur de la nature répand sur elle.

Laissons ainsi couler le temps, avec lequel nous nous écoulons petit à petit, pour être transformés dans la gloire des enfants de Dieu. Disons-nous souvent : Tout passe, et après le peu de jours de cette vie mortelle qui nous reste, viendra l'éternité. Peu donc nous importe que nous ayons ici des jouissances ou des peines, pourvu qu'à toute éternité nous soyons bienheureux.

Oh ! que l'éternité est désirable au prix de ces misérables et périssables vicissitudes ! Oh ! que l'éternité est incomparablement plus aimable, puisque sa durée est sans fin et que ses jours sont sans nuits et ses contentements invariables ! Que puissiez-vous posséder cet admirable bien de la sainte éternité en un si haut degré que je vous le souhaite !

Je souhaite donc sur votre chère âme que cette année soit suivie de plusieurs autres et que toutes soient utilement employées pour la conquête de l'éternité. J'espère que nous serons inviolablement fidèles à ce Sauveur, et que ces années suivantes nous seront comme les années fertiles de Joseph, lequel, par le moyen de l'épargne qu'il y fit, se rendit vice-roi d'Egypte : car nous ménagerons si bien nos ans, nos mois, nos semaines, nos jours, nos heures, nos moments,